

Des voix: Bravo!

L'hon. M. Hees: Le ministre des Finances ne disait-il pas la vérité?

L'hon. M. Kierans: La question est une preuve évidente de la stupidité des gens qui l'ont posée.

Des voix: Bravo!

L'hon. M. Hees: Vous dites que le ministre des Finances ne disait pas la vérité.

L'hon. M. Kierans: Si vous cessiez de m'interrompre, vous apprendriez peut-être quelque chose. Le chef de l'opposition (M. Stanfield) prétend que nous avons renoncé au taux de change fixe.

M. Crouse: C'est vrai.

L'hon. M. Kierans: Si nous n'avions pas fait cela, qu'aurions-nous fait, alors que les gens se rendaient de plus en plus compte que le commerce canadien prenait une rapide expansion, que ces fonds s'accumulaient dans notre banque centrale, que la lutte contre l'inflation au Canada donnait de bien meilleurs résultats qu'aux États-Unis et dans bien d'autres pays du monde, et que c'était donc l'endroit par excellence pour placer son argent si l'on tenait à ce qu'il soit en toute sécurité dans un monde incertain comme le nôtre? Les honorables vis-à-vis demandent pourquoi nous n'avions pas dit à tous ces gens-là que nous allions libérer le dollar, lui permettre de monter. Parmi les multiples réalisations de mon collègue le ministre des Finances, il en est une qui est reconnue actuellement dans tout le monde de la finance: jamais n'y a-t-il eu un tel changement dans la politique monétaire où les pauvres spéculateurs se sont fait devancer.

Des voix: Bravo!

L'hon. M. Kierans: On se souvient de ce qui s'est produit pendant les semaines déchirantes où le gouvernement allemand tâchait de se décider. On se rappelle ce qui s'est produit à propos de la livre anglaise, lorsque tous les spéculateurs du monde savaient pertinemment qu'elle allait être dévaluée. Cette décision a coûté à la Banque d'Angleterre de 300 à 400 millions de livres...

L'hon. M. Stanfield: Toute la différence au monde.

L'hon. M. Kierans: ... et ce montant de 300 à 400 millions de livres est sorti de la poche des Anglais.

L'hon. M. Stanfield: Toute la différence au monde.

L'hon. M. Kierans: Ici nous avons procédé rapidement, efficacement et catégoriquement.

Des voix: Bravo!

L'hon. M. Kierans: Les Tories sont dans un dilemme. Ce dilemme tient au fait que, d'après eux, un taux flottant doit être nécessairement élevé parce qu'il l'était sous leur régime. Or, ce taux était élevé parce qu'ils avaient suivi de décembre 1960 à mai 1962 une politique fiscale et monétaire qui a causé le marasme et un chômage important, et des taux d'intérêt si élevés.

Il n'est pas dit qu'un taux flottant doive toujours être élevé. Le ministre des Finances et le gouverneur de la Banque du Canada ont déjà reconnu, le jour même, que lorsque l'on permet au taux du dollar déjà fort de monter, les exportateurs peuvent être placés dans une situation difficile et un chômage supplémentaire peut s'ensuivre. Il faut donc alors modifier l'orientation de la politique monétaire, et voilà pourquoi le taux d'escompte a baissé de 7½ à 7 p. 100 pour indiquer que nous le savions—ce qui diffère de la politique d'argent cher de l'époque Coyne-Fleming.

Des voix: Bravo!

L'hon. M. Stanfield: Monsieur l'Orateur, puis-je poser une question au ministre? Est-il en train de nous annoncer que le Canada va adopter une politique d'argent plus facile?

L'hon. M. Kierans: Je n'annonce rien du tout. Je dis simplement ce que le ministre des Finances a déjà fait. Et le ministre des Finances a déjà signalé à la télévision—le chef de l'opposition est un observateur passionné du ministre des Finances, à la télévision—qu'il pourrait y avoir des changements dans la politique fiscale.

L'hon. M. Stanfield: «Qu'il pourrait y avoir».

L'hon. M. Kierans: Oui, mais allons-nous vous les révéler pour que vous puissiez savoir exactement dans quelle industrie investir votre argent et pour vous permettre d'avoir le pas sur les autres? Est-ce là tout ce qui vous intéresse? Arriver au poteau avant les spéculateurs du pays?

L'hon. M. Hees: Parlez-nous du chômage et du coût de la vie.

M. l'Orateur suppléant (M. Béchard): A l'ordre, je vous prie.

L'hon. M. Hees: Il serait temps que vous quittiez l'école.

L'hon. M. Kierans: Personne ne vous y rencontrera jamais, Georges. Voilà qui est certain.